

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 18 (1884)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

15^{me} ANNÉE

N^o 12.



Le Rameau de Sapin.

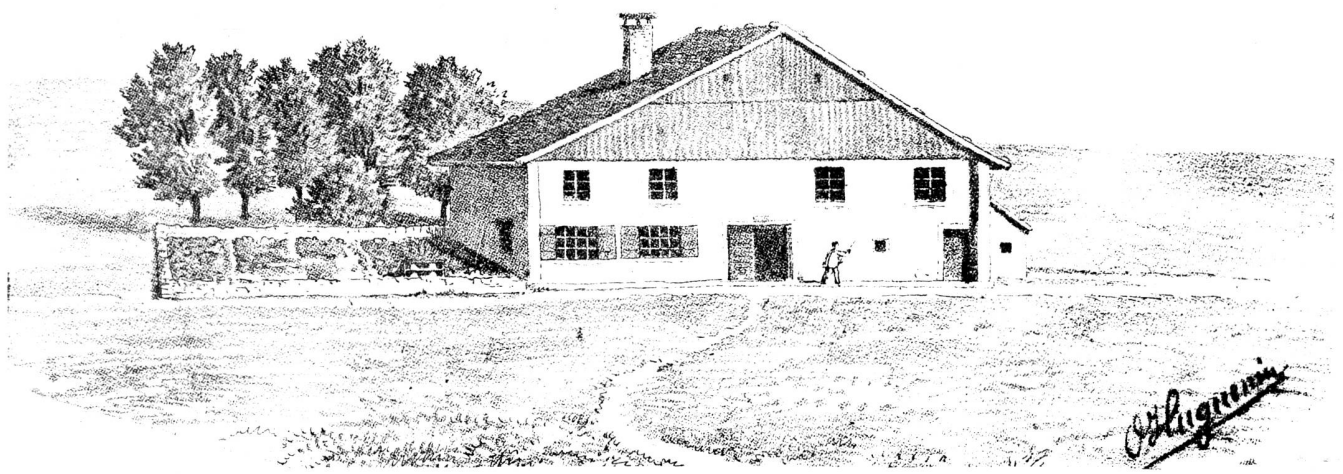
Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LA MAISON DE D. J. RICHARD.

En ce temps où nos deux grandes localités industrielles des Montagnes revendiquent l'honneur de posséder la statue du fondateur de l'horlogerie dans notre canton, il n'est pas hors de propos de rappeler que la Sagne, qui aurait tant au tant, si ce n'est plus, de droits à se mettre sur les rangs, possède un autre monument rap pelant la mémoire de notre célèbre et modeste inventeur. Je veux parler de la maison où il est né, et qui fut la propriété de sa famille. Cette maison, dont voici le dessin, est située, non pas dans la vallée même de la Sagne, mais au quartier dit des Erables, sur le plateau ondulé qui sé pare les vallées du Socle et de la Chaux-de-Fonds de celle de la Sagne. Comme on le voit, c'est bien le type confortable et simple de nos vieilles demeures montagnardes : toit couvert en bar deaux, la moitié supérieure de la façade en paroi de planches, qui dans le Jura porte le nom de ramée - pourquoi ? - dans le Doublonnais ce nom est bien appliqué aux meules de foin, et dans d'autres provinces de la France à certaines pièces de terre en labour. - La bonne vieille maison est une de mes meilleures connaissances et l'un de mes plus anciens souvenirs d'en fance. La rangée d'arbres qui forme un rideau derrière le jardin a fait jadis mes délices, non



Ch. Lugin

point par le pittoresque qu'elle ajoute au site passablement monotone des alentours, mais bien par ses produits savoureux ! Ces arbres, s'il vous plaît, sont des alisiers, et de la meilleure espèce encore, produisant de ces belles alises dodues, tachetées de points blancs, que les fiands petits montagnons nomment "engosses". Comme la maison était pour lors la demeure d'un ami de ma famille, l'Ancien Nicolet, dit des Trembles, elle était l'objectif de mainte promenade du dimanche, et en automne les fils Nicolet nous aidaient à cueillir les alises qu'on mettait **bonner** pour la provision d'hiver.

La grande porte à deux battants est surmontée des initiales S. D. S. R. (Jean-Daniel Jean-Richard) et de l'inscription suivante qui témoigne du sentiment pieux de nos pères :

LA SAINTE BÉNÉDICTION DE DIEU DEMEVRE "ESI" (ICI).

On pourra sourire de l'orthographe et de l'incorrection des caractères mal alignés et grâces par une main novice, mais on ne pourra éprouver qu'un sentiment de respect pour le caractère de nos ancêtres qui plaçaient leur demeure sous la protection divine.

O. Huguenin.

LE CAPITAINE VOUGA.

Claude-Auguste Vouga était connu bien au loin sous le nom de Capitaine Vouga. Figure originale, mélange de finesse et de franchise campagnarde, il résumait en un type caractéristique les plus aimables côtés de la nature neuchâteloise.

Il naquit à Cortaillod le 6 Septembre 1795 et l'on raconte que ce fut une sœur aînée qui lui enseigna à lire, avant même qu'il entrât à l'école de Boudry, tenue par le sieur Petit-Jean. Madame Vouga, mère de l'enfant, était née dans cette ville.

À treize ans, on le met en pension chez le pasteur Lehnder, au château de Gottstadt, près de Biemme, où il commença l'étude du latin, du grec, des mathématiques. M. Lehnder avait comme sous-maîtres plusieurs jeunes allemands, assez avancés déjà dans l'étude des sciences; ce fut de l'un d'eux que le Capitaine Vouga apprit à empailler les oiseaux. Il forma un petit musée scolaire qui rendit des services à l'enseignement.

Le jeune homme, qui devait être plus tard un chasseur émérite, reçut ses premières leçons du Colonel Lehnder, ancien officier au service étranger, et frère du pasteur. Les élèves du pensionnat de Gottstadt étaient organisés en corps de cadets; ils formaient aussi un orchestre et jouaient des pièces de théâtre.

Bien préparé pour des études supérieures, l'élève fut envoyé à Genève, alors ville française, où il suivit les cours de l'Académie jusqu'en 1814. Le Capitaine Vouga aimait à raconter plus tard ses rapports de camaraderie et même d'amitié avec son condisciple Charles-Albert, dans la suite roi de Sardaigne. Ce dernier, alors prince de Carignan, étudiait dans le même institut que lui, mais, en prévision de sa carrière future, suivait les leçons d'escrime et d'équitation, de préférence à toute autre, et laissait volontiers à son ami Vouga le soin de lui rédiger ses thèmes latins. C.-A. Vouga quittait Genève en 1814.

L'année suivante, il est appelé sous les armes en qualité de lieutenant d'infanterie



LE CAPITAINE VOUGA.

pour la garde des frontières, et, tandis qu'une partie de nos concitoyens neuchâtelais occupaient la Franche-Comté, il resta à la Chaux-de-Fonds sous les ordres du Capitaine Sourtalès de Gorgier. Quelques années plus tard il obtenait aussi le grade de capitaine et le conservait jusqu'après la révolution de 1831, à la suite de laquelle il donna sa démission. Il avait eu le talent de se faire apprécier et surtout aimer de ses soldats.

Seu après cette époque, au moment des troubles religieux dont notre pays fut le théâtre, il prit seul le parti de sectaires que l'on expulsa du village de Cortailod et protesta énergiquement contre cet acte d'intolérance et de dureté.

En 1848, ayant pris parti pour la révolution, il refusa le grade de commandant de bataillon que le gouvernement voulut lui conférer et continua à s'appeler le Capitaine Vouga, titre amical sous lequel il était généralement connu. Membre du Conseil de Bourgeoisie de Neuchâtel comme représentant des bourgeois externes domiciliés dans le district de Bondry, il remplit pendant plusieurs années les fonctions de président de la commune de Cortailod.

Son goût pour la chasse et l'ornithologie le préoccupa continuellement; il devint un des plus habiles tireurs du pays et créa une collection d'oiseaux d'Europe des plus complètes qui existent. Son esprit observateur se manifesta surtout dans la vérité d'attitudes données aux oiseaux qu'il empaillait avec un rare talent. Le Capitaine Vouga a donc sa place marquée parmi les naturalistes suisses. Il a augmenté la faune de notre pays de plusieurs espèces nouvelles. Il avait été un des premiers membres de la **Société helvétique des sciences naturelles** et fut lié avec MM. Agassiz, Guyot, Coulon, Gressly, Desor, Louis Favre, Draun de Berlin, le fameux botaniste dont il était le parent, Schinz de Zurich, Victor Fatio de Genève; il entretenait des relations suisses avec les frères Verreaux de Paris, connus par leurs voyages, Vian et bien d'autres savants en Allemagne et ailleurs.

Le Capitaine Vouga fut un des premiers membres honoraires du Club jurassien. Il encouragea cette société de ses conseils et par les dons nombreux qu'il fit au musée de Bondry, fondé par la section de l'Arénse. Le Rameau de Sapin, auquel il s'intéressait vivement, lui doit indirectement nombre de communications qui furent écrites pour ainsi dire sous sa dictée.

La bonté, la droiture, la gaîté, l'originalité de manières et de langage du Capitaine Vouga sont devenues proverbiales. Ce bon citoyen était emporté par la mort en Février 1884, à l'âge de 88 ans et demi, laissant derrière lui l'exemple d'une belle vie et d'un beau caractère. A. B.

ANCIENNES PRATIQUES ET TRADITIONS (SUITE ET FIN). — Prière pour les yeux.

Notre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel et la terre. Amen. — Notre père, etc. +

Notre Seigneur par sa bonté	Si cest la taye	Si cest le bron
A bien soulu nos maux porté +	Que Dieu le fase	Dieu lui soit bon
Il a porté dernier son do	Si cest l'ongle	Dieu lui donne sa bénédiction. Amen.
Nos péchés nos maux de yeux	Que Dieu la fonde	Au nom du père du fils, etc. Amen.

Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1^{er} Janvier 1885.